

Prince Sadruddin Aga Khan

NOTE DE L'AUTEURE

Le nom complet du prince Sadruddin est Son Altesse Prince Sadruddin Aga Khan. Dans ce livre, je le nomme *prince Sadruddin Aga Khan*, *prince Sadruddin*, *Sadruddin* ou *le prince*. Le prince Sadruddin laissait les gens libres de lui adresser la parole comme ils le souhaitaient. À Harvard, il était connu simplement comme *Sadri A. Khan*. Ses principaux amis et les membres âgés de la famille l'appelaient *Sadri*.

Les bénéfices provenant de la vente de ce livre seront reversés au bien-être des animaux.

Riaz, Suisse, le 19 décembre 2015

Diana Miserez

Prince Sadruddin Aga Khan

Humaniste et Visionnaire



ÉDITIONS
CABÉDITA
2017

REMERCIEMENTS

Sans avoir été poussée doucement, mais avec persistance, durant cinq ans par quelqu'un qui portait une grande admiration au prince, je n'aurais pas osé écrire ce livre. Je tiens à lui adresser mes remerciements chaleureux ainsi qu'à tous ceux qui ont joué un rôle parfois significatif dans l'exercice de rédaction initial. Parmi eux figurent ma fille Claudia, Mme Nicola Spafford Furey, d'anciens collègues, Iqbal Alimohammed, Georges Koulisher*, George Gordon-Lennox*, Gerald Walzer, et Olivia et Jean-Noël Wetterwald; et des amis dans une dizaine de pays, notamment Randi Balsvik Rønning (Norvège), Ligia Constantinescu (Roumanie), Gisela Decker (Allemagne), le Hon. H. G. Dickinson (Grande-Bretagne), Barry Gilbert-Miguet (France), Natalya Grishaeva (Roumanie), Pär Stenbäck* (Finlande), Kate Tilborn (Suède), et Georges Froissard (Suisse). Des sources importantes m'ont été fournies par Barry Gilbert-Miguet, qui a travaillé auprès du prince de très nombreuses années jusqu'à son décès en 2003.

Une mention spéciale avec toute ma reconnaissance va à Béatrice Obergfell pour son patient et remarquable travail de correction et de remise en forme à partir de ma traduction française de cet ouvrage, qu'elle en soit ici encore remerciée.

Ceux dont les noms sont marqués d'un astérisque ont contribué à ce texte en partageant leurs souvenirs, tandis que le professeur Guy Goodwin-Gill a gracieusement accepté d'en écrire l'avant-propos; qu'ils en soient tous également chaleureusement remerciés.

Couverture: Prince Sadruddin Aga Khan (crédit photo: UNHCR)

© 2017. Editions Cabédita, route des Montagnes 13 – CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet: www.cabedita.ch
ISBN 978-2-88295-778-8

Cet ouvrage est paru en 2017 chez The Book Guild Ltd – Kibworth, Leicester,
sous le titre *Prince Sadruddin Aga Khan – Humanitarian and Visionary*.

Préface

J'ai rencontré le prince Sadruddin Aga Khan pour la première fois en décembre 1976. J'avais été alors récemment recruté comme chargé de protection par le bureau de Londres du Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR). Le HCR était une organisation de taille bien plus modeste qu'aujourd'hui, comptant alors sept cents employés, mais qui, avec les événements en Amérique latine et en Asie du Sud-Est, intervenait déjà dans l'une des crises de réfugiés les plus difficiles et controversées de l'époque. La visite, appelée « mission » – qualificatif bien plus important que sa réalité – était en fait une visite de courtoisie. Et c'est exactement ce dont je me rappelle: une opportunité de rencontrer le Haut-Commissaire, de me faire une idée de sa philosophie, de comprendre que cette agence des Nations unies avait une base de valeurs très concrètes et de repartir plein d'inspiration et d'enthousiasme. Sadruddin a démissionné en 1977. Toutefois, en repensant aux quarante années écoulées, je m'aperçois que, aussi brève qu'ait été notre rencontre, son travail en faveur des réfugiés et des personnes déplacées dans un large domaine d'actions fortement ancrées dans les principes humanitaires a eu une influence durable sur ma propre pensée.

Cette biographie, bien trop tardive, a pour ambition de rendre enfin justice à un grand travailleur humanitaire qui a su anticiper les événements à venir ainsi que les actions à entreprendre. Un homme qui n'a jamais abandonné ni son engagement pour les principes qu'il défendait, ni sa croyance en la capacité de femmes, d'hommes et de leurs institutions à rendre ce monde meilleur et plus sûr, surtout pour les personnes déracinées. Les chapitres suivants dressent le portrait de cet homme remarquable et nous permettent de mieux appréhender son caractère et son talent. J'espère que ces quelques mots d'introduction permettront de donner toute la mesure de son influence et de souligner la pertinence toujours actuelle des idées qu'il a défendues et tenté de mettre en pratique. Nul besoin de chercher loin pour s'apercevoir de la nécessité d'un changement radical si l'on souhaite avoir une influence à la fois durable et empreinte d'humanité sur la détresse des personnes déracinées et sur les mouvements migratoires entre États.

Lorsque j'ai commencé l'écriture de la première édition de l'ouvrage *The Refugee in International Law (Le Réfugié en droit international)* en 1983, ses cours de l'Académie de droit international de La Haye, datant également de 1976, ont été les premiers documents vers lesquels je me suis tourné. Bien que « les questions juridiques » en fussent le sujet, c'était sa vision du rôle des Nations unies et du HCR évoluant dans un monde complexe et intransigeant qui m'a séduit. En tant qu'avocat de droit international rompu à la méthodologie positiviste j'ai néanmoins très vite compris la valeur du droit dans sa dimension évolutive et ce que le HCR pouvait accomplir, en partenariat et en coopération avec les États, en faisant évoluer règles et principes pour relever de nouveaux défis.

Déjà en 1976, Sadruddin remarquait que dans un monde de plus en plus petit, la détresse des personnes déplacées ne se limitait pas à attirer l'attention d'une communauté internationale plus importante mais se présentait aussi souvent directement à ses portes. À l'époque où Sadruddin occupait ses fonctions au HCR, en tant que Haut-Commissaire adjoint puis en tant que Haut-Commissaire pour les réfugiés, le HCR avait détourné son attention de l'Europe pour se concentrer sur l'Afrique et l'Asie où le nombre de personnes déplacées et les défis à relever étaient d'une tout autre envergure. La Convention de 1951 relative au statut des réfugiés, élaborée principalement en faveur des réfugiés européens, avait un impact de plus en plus discriminatoire hors de cette région et, Sadruddin, soutenu par les États dans l'Assemblée générale des Nations unies, s'est attelé à combattre ce déséquilibre. La notion de « réfugié » évolua ainsi dans les pratiques institutionnelles ainsi que dans celles des États. De nouvelles solutions ont été trouvées avec notamment le soutien pour une autosuffisance des réfugiés dans les pays d'accueil, celui pour un rapatriement volontaire, ainsi qu'une aide directe aux pays. Aucune de ces mesures n'avait été envisagée lors de l'élaboration du statut du HCR en 1950 mais toutes ont fait écho, dans cette époque de décolonisation et d'édification des nations, à la vision (et aux résolutions) de l'Assemblée générale.

Sous sa gouverne, le HCR a développé une politique et une pratique d'intervention dans des situations allant bien au-delà des strictes dispositions de son statut. Mais le critère d'intervention a toujours été celui de la nécessité humanitaire et sa justification, l'existence d'une organisation avec une certaine connaissance des besoins des personnes en détresse, qu'il s'agisse de réfugiés, de personnes déplacées par les guerres civiles ou par les combats sécessionnistes.

Dans ses cours dispensés à La Haye, Sadruddin soulignait que le réfugié, s'il ne pouvait certes plus être considéré comme *res nullius*, était encore loin d'être sujet de droit international, le problème du droit d'asile restant ainsi entier. Il a compris la répugnance des États, à cette époque

comme aujourd'hui, à prendre un « engagement contractuel de nature permanente et illimitée ». Il espérait qu'une conférence internationale sur l'asile territorial, prévue pour 1977, pourrait donner lieu à l'adoption de mesures de solidarité internationale suffisamment concrètes pour permettre au HCR d'aller, dans sa quête de solutions, au-delà des simples convictions et préoccupations d'ordre humanitaire vers un système d'engagement réel. Ce ne fut pas le cas et, encore aujourd'hui, comme en témoignent les tragiques événements survenus récemment en Europe, l'élan de solidarité internationale peine à se transformer en actions concrètes. Ainsi, comme il le souligna également, « les peuples tendent à oublier les souffrances qui se prolongent et demeurent ».

Mais le modèle d'humanitarisme pragmatique pratiqué par Sadruddin lorsqu'il était Haut-Commissaire a indéniablement contribué à une plus large acceptation et compréhension du concept de réfugié ainsi qu'à la reconnaissance de l'utilité des « bons offices » (la « diplomatie silencieuse ») dans les processus de médiation dans des situations de conflit ou de déplacement (processus alors encore très limité par les principes de souveraineté et de non-intervention qui ont dû quelque peu « s'assouplir » depuis). L'intérêt de la communauté internationale à trouver des solutions *durables* a aussi été garanti par l'engagement opérationnel du HCR dans les mouvements de rapatriement et dans la coordination de programmes humanitaires, en particulier en coopération avec les organisations non gouvernementales.

Sadruddin a aussi anticipé de nombreux défis à venir, en particulier ceux auxquels sont confrontées les personnes qui ont été déracinées par « des événements sur lesquels elles n'ont aucune prise ». Il a beaucoup œuvré à préparer le HCR aux crises de la fin du XX^e siècle et a entrepris d'établir les principes de base pour appréhender la génération suivante de questions humanitaires et sur lesquels les institutions internationales collaboratives, dans lesquelles il croyait si fermement, pourraient s'appuyer.

J'ai été conseiller juridique du bureau régional du HCR à Sydney, en Australie, entre 1978 et 1983. À cette époque, la crise des *boat people* d'Indochine était une préoccupation majeure dans le Pacifique Sud. L'Australie était alors un acteur majeur dans l'apport de solutions passant par la réinstallation, l'octroi d'asile et le développement de standards de protection internationaux basés sur des principes de coopération et non d'unilatéralisme.

L'exode indochinois ainsi que les événements en Amérique latine et les développements en Afrique ont aussi participé à la naissance de nouvelles réflexions dans d'autres domaines. Comme nous l'ont récemment démontré les événements en Europe et ailleurs, quelle que soit la force des principes de base, le régime international de protection des réfugiés

n'est pas de taille pour faire face à de grands nombres, partager la responsabilité et garantir des solutions.

Ces développements avaient déjà été anticipés par Sadruddin, alors rapporteur spécial sur la question des droits de l'homme et des exodes massifs, poste auquel l'avait nommé la Commission des droits de l'homme de l'ONU en 1981, à la suite de son poste de Haut-Commissaire. Dans son « Étude » finale, Sadruddin notait la diversité des raisons à l'origine du déracinement des personnes déplacées, à savoir notamment la guerre, la répression, le sous-développement mais aussi les éternels facteurs d'attraction tels que l'espoir de meilleures conditions de vie.

Ceux qui partent sont généralement abandonnés par leurs propres États et leur départ nécessite souvent la mise en place d'opérations d'assistance internationale de grande envergure où le pays d'origine n'est souvent que trop peu impliqué. Les problèmes liés à l'exode peuvent s'aggraver davantage à cause d'un manque de coordination dans les opérations de soutien aux États d'accueil, des contraintes entre agences ainsi qu'en raison d'un manque d'attention portée aux origines du problème. Ce qui était alors nécessaire c'était un « Nouvel ordre international humanitaire » avec une mise à jour du droit des réfugiés, de la nationalité et du travail, un changement institutionnel, une réévaluation des moteurs économiques du déplacement et un système d'alerte précoce.

À la différence de beaucoup d'autres à l'époque, Sadruddin était tout à fait prêt à risquer la polémique en regardant de près toutes les causes. À l'origine, son rapport comprenait trois annexes d'études de cas résumant les mouvements massifs de la décennie précédente mais, les controverses qu'elles suscitèrent furent si importantes qu'elles ont été retirées par la suite. Sur le document de l'ONU, nous pouvons lire cette mention : « re-publié pour des raisons techniques »... Ironiquement, la volonté de Sadruddin de ne pas être contraint par des considérations politiques, véritables entraves à toute action humanitaire concrète, se démarque fortement de la position adoptée par le HCR à l'époque. L'agence a formellement refusé de participer à une initiative parallèle sur la coopération internationale lancée par l'Assemblée générale qui visait à éviter de nouveaux flux de réfugiés. Alors que la mission du HCR est de contribuer à apporter des solutions aux problèmes des réfugiés, l'organisation a dit au Secrétaire général que son rôle n'était pas « de se préoccuper des circonstances qui les ont créés ».

Autre proposition remarquable, inspirée de son expérience en diplomatie silencieuse et figurant dans sa note de recommandation pour la nomination du Représentant spécial pour les questions humanitaires : la création d'un corps « d'observateurs humanitaires » qui surveilleraient la situation et qui, par leur présence, contribueraient à apaiser les tensions.

Quelque dix années plus tard, les lendemains de la première guerre du Golfe nous donnaient l'occasion de voir comment cette proposition allait être mise en œuvre. Pourtant, à l'époque, ni le travail de Sadruddin sur les expulsions massives, ni l'initiative visant à éviter de nouveaux flux de réfugiés n'a engrangé la volonté politique nécessaire à faire évoluer les choses. Ils ont néanmoins permis d'ouvrir le débat sur la capacité des mécanismes des Nations unies à apporter des solutions à des questions humanitaires.

Pour un juriste spécialisé en droit des réfugiés, c'était une époque passionnante. En 1983, j'occupais le poste de directeur adjoint de la Section de la Réinstallation au siège du HCR à Genève, laquelle avait alors pour objectif principal de trouver des places pour accueillir des milliers de réfugiés indochinois dans le Sud-Est asiatique. La même année vit la naissance de la Commission indépendante sur les questions humanitaires internationales, avec Sadruddin à la coprésidence et son ancien directeur exécutif Zia Rizvi au Secrétariat. La Commission a été conçue sur le modèle d'une organisation non gouvernementale avec un mandat limité et très précis. Elle s'était fixé pour objectifs de soutenir le mouvement pour un « Nouvel ordre humanitaire mondial », de tenter de lever les obstacles entre les résolutions (innombrables résolutions...) et l'action humanitaire sur le terrain, d'éviter la bureaucratisation et la politisation et de combiner réflexion et expertise à travers des formats promotionnels qui sensibiliseraient à la fois les gouvernements et le grand public.

Outre son rapport final intitulé *Winning the Human Race?*, la Commission indépendante a produit une série de rapports concis et faciles à lire sur la famine, la déforestation, la désertification, les réfugiés, les peuples autochtones, les disparus, les guerres modernes et les enfants de rue. Grâce à Zia Rizvi, nos chemins se sont de nouveau croisés et j'ai été en mesure de contribuer à cette réflexion avec quelques papiers sur les questions juridiques et autres aspects des expulsions massives.

Dans un autre cours de La Haye de 1985, Sadruddin faisait remarquer, avec le XXI^e siècle en perspective, que la tendance à l'indifférence face aux questions humanitaires devrait être surmontée, qu'un nouvel équilibre entre les intérêts des États et ceux des peuples devrait être établi, et que les valeurs humanitaires devraient être remises à leur place. S'adressant à une audience d'avocats de droit international, il recommanda: « La règle du droit ne doit jamais faire abstraction de l'appréciation de la morale. »

En 1988, Sadruddin était nommé coordinateur des programmes d'assistance humanitaire et économique des Nations unies concernant l'Afghanistan, poste qui l'a amené à rechercher des financements pour des opérations de réinstallation et de reconstruction de grande échelle. « Opération Salam »: c'est ainsi qu'il appelait son travail de coordinateur qui consistait à surveiller la situation agricole, les conditions de transport

et de communication et à évaluer les dommages causés sur l'infrastructure à travers le pays. C'est avec éloquence qu'il décrivait lors du Symposium Allard K. Lowenstein des droits de l'homme de 1990 à l'Université de Yale les défis de son travail humanitaire. Il profita, une fois encore, de l'opportunité pour mettre en avant les approches et les moyens à adopter en vue d'empêcher de futures crises en s'inspirant d'expériences positives de coopération internationale et en soulignant le besoin de renforcer les groupes de plaidoyer locaux. Sadruddin n'a pas été en mesure de participer à ce symposium en personne et il a fait son discours par vidéo. Heureux hasard qui m'a permis d'être invité à mon tour à donner le cours Benigno Aquino le même jour. Repensant à mon sujet sur les réfugiés et les droits de l'homme, je m'aperçois à présent à quel point il s'inscrit directement dans la lignée à la fois de l'approche de Sadruddin et des propositions pour une action concrète qu'il a développées et défendues au cours de si nombreuses années. Je comprends également à quel point la lutte pour la tolérance et la non-discrimination est plus que jamais la nôtre.

Trois années plus tard, Sadruddin était envoyé par l'ONU en Irak, alors ravagé par la guerre. La Résolution 688 sur le nord de l'Irak, adoptée par le Conseil de sécurité le 5 avril 1991, reste ambiguë et controversée. Toutefois, le concept de « zones protégées » qui pourraient jouer un rôle efficace dans la protection et limiter la nécessité de fuir continue d'attirer l'attention. Sans doute plus important du point de vue d'une responsabilité internationale évolutive visant à apporter une protection: la conclusion d'un accord quelque deux semaines plus tard.

Le 18 avril 1991, un Mémoire d'accord était signé par le ministre des Affaires étrangères irakien et Sadruddin, représentant exécutif du Secrétaire général, poste en vertu duquel il assumait la responsabilité de superviser les questions humanitaires. Sa mission avait ensuite été reconduite pour six mois le 24 novembre 1991. Sans surprise, le programme d'assistance ne faisait pas la distinction entre les personnes déplacées à l'intérieur et hors de leurs pays. L'Irak a salué les efforts déployés par l'ONU pour promouvoir le retour volontaire des personnes déplacées mais aussi pour entreprendre des actions humanitaires visant à prévenir de nouveaux flux, actions qu'il s'est engagé à soutenir pleinement. L'Irak a ainsi accepté de permettre à l'ONU de fournir une assistance humanitaire aux personnes déplacées « partout où sa présence serait nécessaire » à travers l'établissement de bureaux régionaux et de centres humanitaires. Dans ces centres, travaillaient des responsables de l'ONU, des membres d'organisations non gouvernementales détachés et des employés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. Outre leurs activités de coordination des actions de ravitaillement en denrées

alimentaires et autres formes d'assistance humanitaire, les centres assumaient également des fonctions de surveillance et quelque cinq cents gardes des Nations unies faiblement armés étaient déployés à cet effet, principalement dans le nord de l'Irak. En pratique néanmoins, ils étaient incapables d'empêcher les combats entre le gouvernement et les forces kurdes et le système d'alerte précoce de violations des droits de l'homme n'a pas fonctionné.

Si le Mémoire d'accord du 18 avril avait été reconduit, les opérations humanitaires de l'ONU auraient été de fait « internationalisées » et la Résolution 688 aurait pu être perçue aujourd'hui non pas comme l'institutionnalisation du droit d'intervention (avec tout le bagage impérialiste du XIX^e siècle que cela comporte) mais plutôt comme l'instauration d'un droit international de protection, dans la lignée de ce que Sadruddin aurait envisagé. Une fois encore cependant, alors que l'opération de l'ONU avait contribué à apporter une aide humanitaire, les objectifs plus larges et plus visionnaires ont été finalement compromis par une politique complexe et conflictuelle. Comme l'indiquait et tentait de le mettre en pratique Sadruddin, le succès des efforts internationaux de protection, considérés dans leur ensemble, dépendra de facteurs et objectifs liés les uns aux autres. Il s'agit notamment des mécanismes d'alerte précoce d'événements tels que les conflits politiques et armés, de la capacité d'agir en faveur d'une résolution ou d'une médiation, de la préparation, des structures de coopération permettant une répartition appropriée des responsabilités et de la capacité de surveiller en continu les accords de paix, le respect des droits de l'homme, les mouvements de populations et les retours.

Ces éléments occupent toujours une place centrale dans le programme d'action humanitaire d'aujourd'hui et, alors que certaines mesures ont été mises en œuvre, de graves lacunes demeurent. Les États répugnent toujours à s'engager à coopérer sur des questions telles que les mouvements de populations qui sont perçues comme touchant de trop près à leurs intérêts « souverains ». Sadruddin n'a pas négligé de telles questions ; au contraire, il a recherché, souvent trouvé, des approches basées sur des principes visant à apaiser les tensions et à concilier intérêts nationaux et objectifs humanitaires internationaux. Nous avons beaucoup à apprendre de l'œuvre de sa vie.

Guy S. Goodwin-Gill,
All Souls College,
Oxford,
juillet 2016.

Introduction

LE PRINCE SADRUDDIN AGA KHAN, HUMANISTE ET VISIONNAIRE

*Le mal que font les hommes leur survit.
Le bien qu'ils font est souvent enterré avec leurs os.*

*(The evil that men do lives after them. The good is oft interred with their bones.)
William Shakespeare, Julius Caesar, acte III, scène 2.*

C'est une bien triste vérité que William Shakespeare a mise en relief en écrivant ces mots. Combien d'actions néfastes perpétrées au fil des siècles, par des nations entières ou par des meneurs aux idées radicales, ont de tout temps créé de terribles menaces pour la sécurité du monde, et causé d'indicibles souffrances, sinon la mort, en laissant derrière elles leurs séquelles effroyables.

Il y a plus de quatre décennies, le prince Sadruddin Aga Khan, fils cadet de feu Aga Khan III, imam des ismaïliens, dont il s'efforçait sans cesse de suivre l'exemple, s'exprimait ainsi lors d'un entretien radio: « De nos jours la lutte est contre l'analphabétisme, les maladies, la surpopulation et le bas niveau de vie, et si le fossé entre les riches et les pauvres n'est pas réduit d'une façon ou d'une autre, les pays riches souffriront plus tard peut-être encore davantage que les pays pauvres de cette situation¹. » Inlassablement, Sadruddin reviendra tout au long de sa vie sur la question de la pauvreté dans le tiers-monde. Au moment où j'écris ceci, ses prédictions prennent tout leur sens. En effet, les pays d'Europe doivent faire face au défi posé par le nombre croissant d'êtres humains fuyant la guerre et la désolation. Certaines populations de ces pays commencent à craindre pour leurs économies et leur culture.

Sadruddin était un visionnaire. Souvent reconnu comme un grand homme, cité même dans les médias comme « un prince qui voudrait sau-

¹ Conversation avec un journaliste néerlandais, 1972.

ver la planète d'elle-même»², il fut, tout au long de sa vie, particulièrement actif, travaillant avec acharnement à attirer l'attention du monde sur toute une série de questions traitées dans ce livre. Hélas, Sadruddin est décédé en 2003, à l'âge de soixante-dix ans seulement. Nous qui avons collaboré avec lui aux Nations unies, ou qui l'avons côtoyé à d'autres titres, sommes nombreux à estimer qu'il nous incombe de publier un ouvrage sur sa vie. «Les immenses qualités du prince, à la fois d'âme et de cœur, et ses contributions exemplaires dans le domaine humanitaire et pour la cause de la paix mondiale en général, doivent être rassemblées, reconnues, et léguées aux jeunes générations qui s'en inspireront³.»

J'ai fait la connaissance du prince Sadruddin Aga Khan dans les années 60, en tant que jeune recrue, au siège à Genève et sur le terrain, du Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (UNHCR). Le prince avait une approche remarquable de son personnel, et, tout au long des années, il sut maintenir avec lui ce contact attachant. Pour ma part, tout au long de ces quarante années, j'ai trouvé en Sadruddin Aga Khan un homme extrêmement altruiste, d'un fort charisme, brillant, modeste et attachant, doté d'une grande magnanimité, de dignité et de perspicacité, d'un humour contagieux et empreint d'une profonde préoccupation pour l'humanité et notre environnement. En tant que collectionneur passionné d'art, randonneur, amateur de cerfs-volants, yachtman et spectateur de concerts, il fit beaucoup au cours d'une vie bien trop courte. Je considère comme un immense privilège d'avoir été convaincue par des personnes que je respecte d'écrire ce livre. Je pensais que la tâche serait au-dessus de mes moyens. Mais à la fin, c'était bien le moins que je puisse faire pour un homme qui méritait plus que quiconque cet effort. J'espère que ceux qui n'auront jamais eu la chance de rencontrer cet être humain d'exception apprendront à le découvrir à travers ces pages, et à réaliser à quel point Sadruddin vécut pour améliorer le sort de l'humanité et le monde vivant pour lesquels il fut une bénédiction.

Cet exposé de la vie professionnelle du prince et de sa personnalité à part s'appuie sur les sources suivantes : des livres, certains portant sur les colloques et les consultations de haut niveau que le prince a organisés et dont il a assuré la rédaction du contenu ; d'autres, écrits par d'anciens collègues, d'autres encore, en rapport avec le sujet ; des matériaux trouvés sur internet, y compris de la documentation de l'ONU ; des documents et des articles de presse accumulés sur de nombreuses années ; des souvenirs d'anciens fonctionnaires des Nations unies qui ont travaillé à

² *The Observer*, 27 janvier 1985.

³ M. Iqbal Alimohammed, longtemps fonctionnaire du HCR au siège et sur le terrain (traduction libre).

Table des matières

PRÉFACE.....	7
INTRODUCTION	14
Le prince Sadruddin Aga Khan, humaniste et visionnaire.....	14
NAISSANCE, ENFANCE ET JEUNESSE PENDANT	
LES ANNÉES AGITÉES DE 1933 À 1950	17
Naissance à Paris	17
Indécision en Grande-Bretagne et événements plus lointains.....	21
Troubles en France.....	23
La famille en deuil: décès de la grand-mère d'Aly et de Sadruddin..	25
L'arrivée de la guerre.....	26
LES ANNÉES À HARVARD (1950-1957)	
Activités culturelles.....	31
Événements mondiaux	32
La société américaine	33
Bellerive, mort de l'Aga Khan III, premier mariage	
et début d'une carrière à l'ONU.....	34
	37
ENVOYÉ SPÉCIAL DU HCR POUR L'ANNÉE	
MONDIALE DU RÉFUGIÉ (1959-1960).....	42
Les timbres AMR (WRY Stamp Plan)	44
Nouveau deuil: décès du prince Aly Khan	49
LE PRINCE, L'UNESCO ET LES MONUMENTS	
DE NUBIE (1958-1962)	51
Le Nil.....	53
Les temples d'Abou Simbel	54
La construction du premier barrage d'Assouan et l'inondation	
de la Basse-Nubie.....	55
Le sauvetage des monuments.....	56

HAUT-COMMISSAIRE ADJOINT DU HCR (1962-1965).....	59
Rencontre avec le personnel du HCR.....	61
Les tâches du Haut-Commissaire adjoint.....	63
RÉFUGIÉS AFRICAINS (1959-1964).....	68
Réfugiés dans la région des Grands Lacs	68
Événements au Rwanda, décembre 1963-1964	73
Événements et morts tragiques au Congo (1964).....	75
Transfert en Tanzanie.....	77
HAUT-COMMISSAIRE DES NATIONS UNIES POUR LES RÉFUGIÉS (1966-1972).....	80
Campagne européenne et les réfugiés tibétains (1966).....	82
Résumé des problèmes émergents (1968-1977)	84
Les méthodes de travail de Sadruddin	85
Pakistan oriental – Bangladesh.....	91
L'Ouganda et le président Idi Amin.....	95
HAUT-COMMISSAIRE DES NATIONS UNIES POUR LES RÉFUGIÉS (1972-1977).....	99
Opération de rapatriement de grande envergure (1972)	99
Amérique latine	100
Ex-Indochine: Vietnam, Laos et Cambodge à partir de 1974.....	106
Discours du Haut-Commissaire à son personnel (1975)	114
DÉMISSION.....	115
LA FONDATION ET LE GROUPE DE BELLERIVE (1977-2003)	123
Présentation de la Fondation de Bellerive	123
Le Groupe de Bellerive	126
Technologie rurale	128
Bien-être animal.....	132
Earth Focus.....	139
ALP ACTION (1989-1991)	142
Forum économique mondial et lancement d'Alp Action (1990).....	144
Autres projets à partir de 1990.....	154
Dix ans plus tard.....	158
COLLOQUE SUR LES QUESTIONS NUCLÉAIRES (1985).....	160
La sécurité européenne: défense nucléaire ou conventionnelle?	162

Guerre et prolifération nucléaire : leurs conséquences	163
Le Traité de non-prolifération nucléaire et son avenir.....	169
Technologie et garanties (article III).....	173
Les besoins énergétiques des pays en développement (article IV).....	176
La prolifération des armes nucléaires : militarisation ou développement ?	177
Cinq ans plus tard (1990).....	181
RAPPORTEUR SPÉCIAL DE L'ONU À LA COMMISSION DES DROITS DE L'HOMME.....	183
Rapport de la Commission des droits de l'homme	184
Résumé des conclusions de la commission.....	193
UN SECRÉTAIRE GÉNÉRAL POUR L'ONU?	195
Sadrudin Secrétaire général de l'ONU? (1971)	196
Candidat en 1981 : le veto russe.....	200
Démission du Secrétaire général? (1986)	203
En 1991, nouvelle déception	205
PRÉDICTIONS.....	208
Crise des migrants en 2015	210
Qu'est-ce que l'Europe peut faire ?.....	215
La création d'un groupe d'action ?	220
COMMISSION INDÉPENDANTE SUR LES QUESTIONS HUMANITAIRES INTERNATIONALES (ICHI).....	223
Un nouvel ordre humanitaire international	223
Membres de la commission indépendante	226
Groupes de travail et sujets traités	227
Personnes déplacées	232
Rapport financier sur l'ONU.....	233
L'AFGHANISTAN (1988-1990).....	234
Coordinateur des Nations unies en Afghanistan.....	234
Les tâches de Sadrudin en Afghanistan en 1988	238
Fin de mandat et bilan	246
Vingt-cinq ans plus tard.....	247
TOUJOURS ACTIF (1986-1991).....	250
Fonds mondial pour la nature – WWF (1986-1989)	250
Crise entre l'Irak et le Koweït (1990-1991).....	252

LE RWANDA (1994)	261
Le prince, les Nations unies, les Casques bleus et le génocide au Rwanda.....	261
Deux post-scriptum.....	278
MONDIALISATION : UNE CONFÉRENCE INTERNATIONALE EN 1996.....	
Les discours d'ouverture.....	281
Session I – Au-delà de la culture Davos.....	287
Session II – Comment relancer l'ordre du jour Commerce et Environnement ?	288
Session III – Réforme de l'ONU : équilibrer l'OMC avec une Organisation mondiale de l'environnement ?	291
Session IV – Mondialisation : le défi de la gouvernance mondiale et ses dimensions culturelle et éthique	293
Déclarations de clôture.....	295
PERSONNALITÉ ET CONCEPTION DE VIE D'UN HOMME D'EXCEPTION	
Témoignages	297
Discours et entretiens	303
COLLECTION DE MINIATURES	
Exposition à l'Asia Society, New York (1982)	316
Exposition au British Museum, Londres (1998).....	319
Exposition au British Museum, Londres (1998).....	320
LE DON DE L'AMITIÉ	
Témoignage personnel	323
Dernières correspondances (1985-2002)	324
Dernières correspondances (1985-2002)	332
LA MORT D'UN PRINCE.....	
Maladie et décès de Sadruddin	341
Les hommages.....	341
Les hommages.....	342
ANNEXE I.....	
Hommage personnel du prince Sadruddin Aga Khan à l'occasion du centenaire de la naissance de son père	354
Annexe II	354
Annexe II	358
Déclaration de Sadruddin Aga Khan, Haut-Commissaire du HCR, au personnel du siège, le 30 janvier 1975.....	358
Annexe III.....	372
Rapport financier sur l'ONU (1985).....	372

Annexe IV.....	375
Avant-propos du prince et préface du catalogue de l'exposition « Princes, Poètes et Paladins » au British Museum (1998).....	375
Annexe V.....	384
« Les Arts du livre islamique : la collection du prince Sadruddin Aga Khan », par M. Shehbaz H. Safrani.....	384
Annexe VI.....	393
Prince Sadruddin Aga Khan – Curriculum vitae	393
BIBLIOGRAPHIE.....	396
TABLE DES MATIÈRES.....	403